

SITUATION DÉMOGRAPHIQUE DE LA HONGRIE
A LA FIN DU 18^e SIÈCLE

(1787-1815)

Dr. József KOVACSICS
(Budapest)

I.

Le nombre et la composition de la population ne commencent à faire, en Hongrie, l'objet d'une étude tant soit peu approfondie que vers la fin de 18^e siècle, quand la philosophie française des Lumières pénètre progressivement dans les classes dirigeantes et parmi les intellectuels du pays. Pour les souverains éclairés, le but de l'État consiste notamment à accroître le nombre de la population. Les intellectuels épris de progrès chercheront désormais à savoir ce que fait le souverain pour promouvoir la sécurité et la santé des citoyens de l'État, pour servir l'accroissement de leur nombre et pour favoriser la prospérité économique du pays.

La philosophie des Lumières se propagea en Hongrie surtout grâce aux jeunes gens protestants ayant fait leurs études à des Universités occidentales. Juristes, écrivains et économistes conjuguèrent leurs efforts avec un élan irrésistible, en vue d'écrire et d'étudier les conditions économiques qui prévalaient dans le pays. Jamais au cours de l'histoire de Hongrie la statistique, en tant qu'instrument de la connaissance scientifique, n'y a été aussi populaire que précisément au cours de cette période. C'est ainsi que la lutte pour la conquête des libertés politiques et économiques se rattache à la science statistique, qui se donne pour tâche de révéler à la nation le tableau de l'état arriéré du pays.

La connaissance scientifique bénéficia largement des mesures prises par les souverains éclairés que furent Marie-Thérèse et Joseph II, en vue de connaître la population du pays. Nous faisons allusion notamment à l'aménagement de la taille et des corvées, au premier dénombrement des populations de la Hongrie,

au numérotage des maisons, ainsi qu'à l'arpentage national, auquel l'ancêtre du cadastre actuel doit son existence.

Depuis la diète de 1790, les problèmes essentiels de la vie du pays demeurent constamment à l'ordre du jour. C'étaient l'allègement des charges qui pesaient sur les serfs, l'abolition du servage, le développement industriel et commercial, l'établissement d'une participation égale aux charges publiques etc. Leur solution s'imposait d'une manière d'autant plus urgente que les sacrifices, autant matériel qu'humains, de la guerre d'un quart de siècle entre la famille régnante et la France étaient supportés exclusivement par une catégorie de contribuables dépossédés de tout droit.

Avant d'entreprendre une esquisse de la situation démographique de la Hongrie à cette période, il est nécessaire, à notre avis, de passer succinctement en revue les sources auxquelles nous puiserons. Celles-ci ne furent pas établies directement pour des fins statistiques. Les renseignements qu'elles contiennent ne sont utilisables par la recherche qu'après une étude critique et analytique très poussée. Dans les enquêtes modernes de statistique, le but de l'enquête est déterminé par l'organisateur de la documentation, qui jouit donc d'une liberté complète pour établir les questions à poser et pour délimiter son champ d'observation. Dans le cas des sources de la statistique historique, il est nécessaire de tirer au clair leurs origines, avant de pouvoir utilement exploiter les chiffres et autres renseignements qu'elles contiennent. Dans ces conditions, nous devons consacrer notre attention tout d'abord à ces sources.

II.

Nécessité par des fins d'administration religieuse, l'étude plus poussée de la population date du 18^e siècle. Le champ d'observation des Églises confessionnelles s'étend alors progressivement, jusqu'à comprendre l'état des populations et le mouvement démographique. Tout autant que l'État, l'Église entendait désormais connaître le nombre et la composition des populations qu'elle gouvernait. Les observations concernant les naissances, les mariages, les décès etc., revêtaient, en effet, une importance incontestable au point de vue de ses bénéfices, tout aussi bien que celles touchant la distribution de la population par âges; puisque certains actes de la vie religieuse (confirmation, confession etc.) étaient sub-

ordonnés à un certain âge atteint. Intitulés Numerus Animarum, Canonica Visitatio-nes, Conscriptio Bonorum et Proventuum, ces registers ecclésiastiques renferment de nombreux renseignements démographiques à peine exploités jusqu' à présent par la démographie historique du 18^e siècle. Ils contiennent, en effet, le nombre de la population au début de l' année, celui des naissances et des décès, la répartition selon le sexe et l' âge des populations appartenant aux différentes confessions, ainsi que des renseignements concernant l' état matrimonial et la profession exercée. A partir des premières décennies du 19^e siècle, ces mêmes sources offrent déjà des considérations analytiques, car elles cherchent à élucider les causes des phénomènes du mouvement démographique, à savoir, en premier lieu, celles des décès^{1/}. A partir de cette époque, les chiffres recueillis par les recensements de cet ordre sont publiés dans les annuaires diocésains (Schematismus venerabilis cleri dioecesis).

Aux environs de 1810-1820, ces conscriptions prennent plus d' ampleur, car elles comportent désormais, dans une rubrique intitulée Observationes, des aperçus intéressants concernant les éventuels changements des noms de lieu et les différentes circonstances ayant exercé une influence sur l' évolution du nombre de la population (p. ex. disparition de certaines agglomérations etc.).

Les origines de la série intitulée Visitationes liminum Apostolicorum se rattachent à l' exercice du droit d' inspection suprême du pape. Ce dernier exigeait en effet que les évêques tinsent le Saint-Siège constamment au courant de l' état de leur diocèse, portant à la connaissance du pape tout événement notable. Ils devaient donc tous les trois ou quatre ans se rendre personnellement à Rome, afin d' y présenter un rapport complet sur l' état de leur diocèse. Ces rapports résument l' organisation du diocèse, en décrivant les monuments religieux, indiquent le nombre, la répartition confessionnelle, la situation morale de la population etc. , ainsi que les différentes institutions diocésaines.

Visitationes Caninicae. - Ce groupe de sources démographiques constitue la collection la plus importante des archives primatiales d' Esztergom, au point de vue du nombre de la population, de sa distribution selon les confessions et les nationalités, ainsi que de l' histoire régionale.

Vers la fin du 18^e siècle, les recensements ecclésiastiques étaient déjà établis sur l' ordre des autorités de l' État. Ayant reconnu leur importance ce dernier assignait, en effet, une importance chaque année accrue à leur exécution.

Le règne de Maria-Thérèse, puis celui de Joseph II marquent une étape notable dans l'évolution de ces recensements laïco-religieux.

Désireux avant tout de se tenir au courant de l'évolution du potentiel de leur pays, la plupart des monarques européens étaient acquis aux principes du centralisme, ce qui favorisa le perfectionnement des recensements statistiques.

Le premier acte de Marie-Thérèse dans ce domaine est son mandement du 13 octobre 1753. Elle y ordonne à tous les curés d'avoir à établir chaque année un état de leurs ouailles, indiquant le sexe, l'âge et la profession. Un autre document, du 27 octobre de la même année, ordonne la description des différentes provinces, groupée selon 38 questions.

La première conscription dont les documents sont conservés a été exécutée en vertu d'un mandement de Marie-Thérèse, en date du 7 janvier 1754. Ce texte ordonne le recensement des populations des provinces perpétuelles germaniques, à effectuer par les autorités administratives et ecclésiastiques. Selon la définition qu'il y est donnée, le but de l'opération consiste à établir, d'une manière digne foi, le nombre des sujets, dans l'intérêt de la souveraine et du bien public^{2/}.

Le premier mandement fut bientôt suivi par un deuxième, daté du 16 février 1754. Celui-ci ordonnait le recensement triennal du nombre, de l'âge et de l'état civil de la population réelle. Le recensement de 1754 ne comprenait pas la Hongrie.

Ces dénombremments furent modifiés en 1769, à l'occasion de la réorganisation de l'armée autrichienne. La conscription fut établie, en vertu du service militaire obligatoire pour tous; les dénombremments suivants - comme celui du 10 mars 1770 - indiquent déjà, en dehors des présents, les absents non exemptés de leurs obligations militaires. Le contrôle obligatoire des dénombremments est ordonné en 1777, simultanément à l'institution des registres de la population (lettres patentes du 17 décembre 1777). Ces registres portaient les renseignements concernant le nombre des maisons, des familles, l'état civil des gens, leur répartition sociale et leur l'âge.

La politique religieuse et culturelle de Marie-Thérèse se traduisit en 1760 par un accroissement notable des rubriques des conscriptions; ce sont désormais des statistiques démographiques méthodiquement tenues. Elles indiquent

d' une part le nombre total de la population et sa répartition religieuse, d' autre part le nombre des naissances, des décès, et des mariages, par communes, par agglomération et par maisons. Certaines conscriptions contiennent même des renseignements concernant l' âge et la profession des décédés et des mariés.

Tout porte à admettre que, des le règne de Charles III. les conscriptions effectuées étaient récapitulées sur le plan national. Sous le règne de Marie-Thérèse, ces recapitulations étaient faites régulièrement, en vertu des lettres patentes de 1777, instituant la tenue de registres de la population dans toutes les provinces perpétuelles.^{3/}

La récapitulation manuscrite de la Conscriptio Animarum de 1777 contient des renseignements démographiques et des taux concernant la population roturière de la Hongrie. Ce cahier de 36 pages manuscrites consigne des indications portant sur 43 comitats et sur les arrondissements libres. Il indique le nombre de la population, adultes et mineurs à part. Il indique la répartition selon les sexes, le nombre et les données démographiques de la population citadine, ainsi que la composition de l' artisanat des villes.

Les renseignements démographiques de ces manuscrites sont les suivants: nombre des naissances, des décès, des mariages, des mariages invalidés, des immigrés et des émigrés.

Dénombrement de la population en 1784-1787.

Les conscriptions de la première moitié du 19^e siècle.

Après les recensements effectués sous le règne de Marie-Thérèse et de Joseph II et connus sous les noms Conscriptio Animarum, il y eut un autre dénombrement, ordonné par Joseph II, qui fut l' opération la plus importante du siècle^{4/}. La connaissance des renseignements statistiques, dont l' Église disposait au cours du 18^e siècle, sous le règne de Marie-Thérèse et encore sous celui de Joseph II, était un instrument d' une puissante efficacité, indispensable au souverain "éclairé". Seule l' Église avait connaissance, jusqu' alors, du potentiel de l' État, du nombre et de la composition de la population. Les renseignements qu' elle détenait lui servaient à resserrer son contrôle sur les fideles et aussi à vérifier la rentrée des différentes prestations dont elle bénéficiait.

La conscription ordonnée par Joseph II fut un recensement général de la population, bien que son objectif suprême, défini par l'arrêté du 1^{er} août 1784 du Conseil Militaire, consistât à faciliter les opérations du recrutement et à réorganiser l'assiette de la fiscalité.

Les fins de l'opération étaient servies par une feuille individuelle et un questionnaire familial. Les questions portaient sur les renseignements suivants: nom, âge, état matrimonial, poste occupé dans l'administration, ou appartenance à l'une quelconque des catégories sociales (juridiques) de la population, renseignements concernant les absents, ainsi que les étrangers de passage. Des questionnaires particuliers en langue allemande étaient établis à l'intention des militaires. Les Hongrois, ainsi que les minorités nationales du pays recevaient des questionnaires rédigés dans leur langue respective.

Une feuille communale récapitulait les renseignements recueillis au moyen de ces questionnaires. Les données essentielles de la récapitulation communale étaient retransmises, avec les chiffres du mouvement démographique et des migrations.

Ces renseignements ont permis de procéder, en 1785-6-7, à la rectification du recensement de 1784.

Le recensement de Joseph II revêt une importance extraordinaire, en ce qui concerne la connaissance de la situation sociale et économique du pays. Préalablement à cette opération, la population de la Hongrie n'est pas connue. Les renseignements démographiques antérieurs sont inexistants. Nous ne savons rien de la répartition par profession non plus. A partir de ce recensement, chaque village, chaque canton, chaque comitat peuvent être étudiés sur le plan démographique, social et culturel. Ce premier recensement alluma un flambeau, dont la lumière allait permettre à l'administration publique, ainsi qu'à l'histoire et à l'économie politique de procéder à l'étude du pays et de sa population. Ce recensement présente cependant le défaut de ne consigner d'une manière détaillée que les renseignements portant sur la population du sexe masculin. La population féminine y est résumée sous une seule rubrique, qui ne distingue même pas entre enfants et adultes.

Sans disparaître de l'ordre du jour, la cause des recensements démographiques souffrit cependant un certain retard à la suite de la mort de Joseph II, autant en raison des guerres de 1788-89 contre les turcs, que de la révocation des

décrets du roi défunt. La conscription elle-même, mais surtout les visites domiciliaires, effectuées par les autorités militaires chargées des opérations techniques, étaient considérées par la noblesse comme une entorse à ses privilèges. En 1790, le projet d'un recensement fut approuvé par la diète, mais l'opération ne fut jamais réalisée. En 1802, la nécessité de compléter les effectifs des régiments hongrois posa de nouveau la question d'un dénombrement de la population. Le projet en fut approuvé, à la condition que l'opération ne s'étendît pas aux nobles^{5/}.

Le souverain se réservait personnellement la mise au point des principes directeurs qui devaient présider à ce recensement. Même le questionnaire et les instructions furent établis par ses propres bureaux, par le conseil de lieutenance et par la chancellerie royale hongroise de la cour de Vienne. Entrepris au cours de l'été 1804 les travaux du recensement proprement dit étaient encore en cours en 1805^{6/}.

En vertu de son règlement d'application, ce recensement démographique devait être reconduit chaque année dans les comitats, à la base des chiffres de l'accroissement naturel de la population et des migrations. Théoriquement, nous devrions donc disposer d'un ensemble continu de renseignements démographiques portant sur quarante années et concernant la population roturière du pays. Les renseignements sont cependant déficients, parce que les modalités d'exécution ne furent pas respectées uniformément dans tous les comitats. Certains de ces derniers procédaient, en effet, annuellement à des dénombrements nouveaux, tandis que dans d'autres on se bornait à effectuer des rectifications, à la base des chiffres de l'accroissement naturel et des migrations. Les conscriptions mises au jour jusqu'à présent et rendant compte du nombre et de la composition de la population roturière à partir de 1819, ont été publiées par les soins de Lajos THIRRING, dans la revue Történeti Statisztikai Közlemények (Communications de Statistique Historique)^{7/}.

Le recensement de 1804-05 se fit au moyen d'états-questionnaires^{8/}. L'unité recensée était, en principe, la famille, ou, plus exactement, le ménage. Chaque personne recensée avait à indiquer son nom et l'année de sa naissance; pour la population male, le questionnaire portait, en outre, sur la profession, le groupe d'âge (moins de 17 ans, 18 à 40 ans, plus de 40 ans) et la confession. Il fallait également indiquer le nombre des absents, ainsi que celui des personnes de passage.

Après la conscription de 1804, la cause du recensement ne devait plus quitter l'ordre du jour. Il y eut d'abord, à ce sujet, le décret du 25 octobre 1804, puis celui du 12 septembre 1820, et encore celui du 29 décembre 1838, prescrivant l'établissement d'états statistiques annuels de la population. A la même époque, des enquêtes démographiques continues étaient poursuivies par ordre des autorités ecclésiastiques.

III.

Cette brève revue des documents utilisés par nous fait ressortir le grand nombre et la diversité des sources de la démographie historique en Hongrie, concernant la période allant de 1784 à 1815. Ce qui reste à examiner encore, c'est la question de leur accessibilité et aussi le crédit qu'il convient d'accorder aux chiffres qui s'y trouvent consignés.

En ce qui concerne la première de ces questions, les sources de démographie mises au jour et intéressant cette période sont les suivantes: 1. - Le dénombrement exécuté sur l'ordre de Joseph II, de 1785 à 1787; 2. - La Conscriptio Animarum, de 1777; 3. - Le recensement laico-ecclésiastique de 1793; 4. - La conscription des artisans et des commerçants, effectuée de 1777 à 1782; 5. - Le recensement démographique de 1804-05.

Quant au crédit qu'il convient d'accorder à ces sources, voici ce qui doit être dit à son sujet: les chiffres du dénombrement exécuté sur l'ordre de Joseph II offrent un point de départ solide, mais, en vue d'obtenir une meilleure approximation de l'état de 1789, nous avons préféré utiliser, à la place des chiffres du recensement de 1785, leur rectification de 1787. Nous avons traité dans l'esprit critique qui s'imposait nos autres sources mises à contribution pour définir l'évolution démographique et la composition de la population, confrontant leurs chiffres avec ceux que donnent d'autres sources contemporaines. C'est ainsi que nous avons utilisé la littérature statistique d'époque, ainsi que les publications statistiques officielles de la Double-Monarchie.

Le relevé établi à la date du 13 janvier 1788 par la Cour des Comptes fonctionnant auprès du Conseil de Lieutenance^{9/} chiffre la population de la Hongrie en 1787 à 7 116 789 âmes. La population de la Transylvanie étant alors de

1 372 090 âmes, la Hongrie et la Transylvanie totalisaient donc près de 8,5 millions d'habitants, ce qui revient à dire que, plus peuplée que l'Angleterre, la Hongrie avait à la fin du 18^e siècle, la population la plus nombreuse parmi tous les pays de l'empire des Habsbourg. Elle ne le cédait à cet égard qu'à la France, à la Turquie et à l'Empire Russe.

La Hongrie et la Croatie comptaient alors ensemble 1 072 482 maisons et 1 332 038 familles. Les deux pays totalisaient 68 villes royales et épiscopales libres, et 10 797 villages. La Transylvanie comptait 9 villes royales libres, 65 bourgs agricoles et 2 541 villages. La Hongrie et la Transylvanie totalisaient donc 14 069 villes et villages.

Nombre des villes et des communes en Hongrie

	année 1787
Villes (royales et épiscopales)	68
Bourgs agricoles	589
Villages	10 797
Villes et communes, total	11 454
Population moyenne par agglomération	621
Nombre des "puszta" (lieudit, ou hameau)	1 305

A la fin du 18^e siècle, la structure des agglomérations était encore loin d'être arrêtée en Hongrie. Cela s'explique par le fait qu'au terme de 150 années d'occupation turque, les migrations de la population se poursuivaient encore, autant en raison de la venue de colons étrangers que du statut administratif mal défini des communes. De nombreux bourgades s'élevaient, en effet, au rang de villes agricoles et des "puszta" se transformaient en communes.

Au moment du recensement ordonné par Joseph II, la population citadine du pays totalisait 366 000 âmes. Ce chiffre ne signifie cependant pas que les 6,4 % de la population nationale étaient domiciliés dans des agglomérations urbaines et vivaient de métiers industriels. En Hongrie, l'industrialisation commença bien plus tard que chez ses voisins de l'ouest. L'Autriche avait, dès la fin du 18^e siècle, des villes à 100 000 habitants. Debrecen la plus grande ville de la Hongrie d'alors, ne comptait que 29 000 âmes. La plupart des villes étaient de la classe de

5 000 habitants. Le territoire des villes de la Basse-Hongrie comprenait de vastes terres aux alentours. Le repeuplement des villages détruits pendant l'occupation turque n'en était qu'à ses débuts. Quinze ou vingt communes prospéraient, avant l'occupation turque, sur ces vastes terres appartenant aux villes de la Basse-Hongrie, sans qu'aucune d'elles survécût. Après le départ des Turcs, ces terres furent maintenues dans la propriété des villes. Ravagées, elles ne possédaient qu'une population éparse. Certaines villes possédaient ainsi des terres d'une étendue allant jusqu' à 140 000, ou 160 000 "holds" cadastraux. (1 "hold" = 0,5755 ha. N. d. Tr.) C'est ainsi que l'on comprend que la densité de la population de Szegeged fût de 27 habitants au km² et celle de Szabadka de 21. Celle de Debrecen était de 31, c'est-à-dire exactement autant que celle du pays. A la même époque, les villes ne possédant pas d'aussi vastes terres aux alentours, comme Buda, ou Komárom, avaient une densité de 380-390 habitants au km². Celle de Fiume était de 300, celle d'Eger et de Pest de 270 habitants au km².

Ainsi que SCHWARTNER le signale, même la population citadine vivait de professions plus ou moins agricoles. L'aspect des villes ressemblait donc à celui des villages.

La population moyenne des villages était de 622 habitants. Celle des villages de la Transdanubie et des régions montagneuses était cependant bien inférieure à la moyenne. Ces régions comptaient, en effet, de nombreuses communes de 150 à 300 habitants. Les communes de la Grande Plaine étaient plus grandes et plus peuplées, mais ici encore, le nombre des communes prospères, de 2-3 000 habitants, était insignifiant.

Répartition de la population selon le sexe; état matrimonial de la population mâle

En 1787, il y avait 968 femmes, contre 1 000 hommes, en Hongrie. Ces proportions étaient de 971 dans la Hongrie proprement dit, de 964 en Transylvanie et de 949 en Croatie. Contre l'excédent masculin qui prévalait dans les villages, les femmes se trouvaient en majorité parmi la population citadine, à l'exception de Pest et de huit villes agricoles.

En ce qui concerne les proportions respectives des deux sexes parmi les différentes minorités nationales, nous ne possédons que des évaluations, car les recensements démographiques ne tenaient pas compte de la nationalité. Dans les comitats à population slovaque des régions montagneuses du nord-ouest, il y avait

un excédent de femmes, tandis que dans les comitats à populations hongroises et allemandes, les hommes étaient en majorité.

État matrimonial

Motivé par des nécessités d'ordre militaire, le recensement démographique effectué à la fin du 18^e siècle ne permet de reconstituer l'état matrimonial que pour la population du sexe masculin. Encore faut-il nous contenter de connaître le nombre des mariés et des célibataires, car aucun chiffre ne nous a été transmis concernant les divorcés et les veufs, ni de 1787, ni des recensements antérieurs. Jusqu'à 1850, nous ne possédons aucun renseignement à ce sujet.

En raison de l'indice de mortalité très élevé des femmes (due surtout à la fièvre puerpérale), la proportion des veufs et des célibataires atteignait 60 % en 1787, tandis que celle des hommes mariés était de 39,5 %.

État matrimonial de la population mâle en 1787

	Veufs et célibataires	Mariés	Total
Hongrie	1 989 158	1 291 797	3 280 955
Transylvanie	440 741	294 102	734 843
Croatie	201 153	131 633	332 786
Total	2 631 052	1 717 532	4 348 584

La proportion relative des hommes mariés était plus élevée dans les départements à niveau culturel bas. Elle était moins élevée dans les villes que dans les villages.

Répartition selon l'âge

Dans la conscription démographique ordonnée par Joseph II; des nécessités militaires présidaient au recensements de l'âge également. C'est ainsi que l'âge des femmes et de la population juive n'était pas enregistré du tout et que, même parmi la population chrétienne du sexe masculin, l'enquête ne tenait pas compte de l'âge des prêtres, des nobles, des fonctionnaires et des notables. Voilà

pourquoi nous ne possédons des renseignements que sur deux catégories d'âge (population mâle de 1 à 12 ans et de 13 à 17 ans) de la paysannerie et de la bourgeoisie. Et encore doivent-ils être accueillis sous toutes réserves, car les catégories définies par l'enquête ne furent pas classés dans la rubrique correspondant à leur classe d'âge.

Voici donc les renseignements dont nous disposons, recevables sous les réserves que nous venons d'indiquer et portant sur un écart d'âge de 18 années:

	jusqu' à 12 ans	13-17 ans	Total	Par 100 hommes
Hongrie	908 080	252 064	1 160 144	35,4
Transylvanie	179 370	51 877	231 247	31,5
Croatie	101 724	25 127	126 851	38,0
Totaux	1 189 174	329 068	1 518 242	35,0

Ces chiffres font ressortir les différences qui existaient entre les différents pays de l'Empire Hongrois, en ce qui concerne le nombre des enfants du sexe male. C'est en Croatie que leur proportion était la plus élevée.

Éminent spécialiste des données d'âge recueillies par les recensements de Joseph II, Gusztáv THIRRING signale^{10/} que, dans les villes, la proportion des enfants était partout inférieure de 4 à 5 % à celle dans les villages.

Répartition selon les nationalités

Le recensement ordonné par Joseph II ne s'est occupé d'établir la répartition de la population selon la nationalité. La composition des agglomérations selon l'appartenance nationale nous est connue des travaux de Márton SCHWARTNER, éminent statisticien hongrois de la fin du 18^e siècle. "Sur les 11 402 agglomérations du pays, écrit-il, 3 668 sont habitées par des Hongrois, 5 789 par des Slaves, 921 par des Allemands et 1 024 par des Valaques"^{11/}. La répartition des nationalités était cependant loin de présenter une structure aussi simple; les chiffres de SCHWARTNER appellent donc nécessairement des rectifications.

Zoltán DAVID a tenté^{12/}, dans le cadre des recherches de démographie historique qui se poursuivent actuellement en Hongrie sous notre direction, de tirer au clair les proportions respectives des minorités nationales dans la Hongrie de la fin du 18^e siècle. Selon ses calculs, il y avait, en 1787, 3,5 millions de Hongrois, 1 550 000 Roumains, 1 250 000 Slovaques, 1 050 000 Allemands, 340 000 Ruthènes, 300 000 Serbes, 120 000 Croates; ainsi que 280 000 habitants appartenant à diverses autres nationalités.

Répartition socio-professionnelle de la population

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, le recensement démographique ordonné par Joseph II était motivé essentiellement par des considérations d'ordre militaire. Le recensement socio-professionnel de la population mâle était déterminé par des considérations semblables. Ainsi, les classes sociales exemptées des obligations militaires - comme par exemple la noblesse et le clergé - étaient recensées à part. Les classes d'âge appelées à répondre au recrutement de l'armée faisaient également l'objet d'une conscription particulière, qui ne tenait pourtant aucun compte de leur provenance sociale. Le nombre et la composition des classes et catégories sociales dépourvues d'importance militaire étaient complètement négligés. Voilà pourquoi les chiffres y afférents sont inutilisables.

Ainsi par exemple, la rubrique des zsellér (sorte de colon, ou salarié agricole) ne donne pas seulement les renseignements concernant ces derniers, mais encore ceux relatifs aux petits employés au service de particuliers, aux paysans et intendants travaillant dans les grandes propriétés, aux travailleurs des constructions routières, de la navigation fluviale, des mines et des forêts. La même rubrique comprenait, en outre, les fonctionnaires d'extraction routière, les notables, ainsi que les fils des prêtres uniates et protestants. En raison des nombreux chevauchements de ce genre, les chiffres doivent être recus sous toutes réserves. Les catégories professionnelles, notamment, sont très loin de correspondre aux principes d'une classification homogène.

Compte tenu des considérations qui précèdent, voici le tableau des catégories socio-professionnelles de la population mâle, en 1787:

	Hongrie	Tran- sylvanie	Croatie	Total
Prêtres	11 735	5 224	1 528	18 487
Nobles	155 519	32 316	9 782	197 617
Fonctionnaires et Notables	3 792	771	438	5 001
Bourgeois	75 358	11 740	3 996	91 094
Paysans	448 972	129 854	56 736	635 562
Héritiers de paysans et de bourgeois	459 427	116 027	58 704	634 158
Colons (zsellér)	734 184	159 260	59 086	952 530
Soldats en permission	4 654	922	91	5 667
Populations aptes à d'autres services et prestations	185 923	46 387	15 515	247 825
Agés de 1 à 12 ans	908 080	179 370	101 724	1 189 174
Agés de 13 à 17 ans	252 064	51 877	25 127	329 068
Total	3 239 708	733 748	332 727	4 306 183

Le recensement dont nous parlons ne permet certes pas de fixer avec exactitude le nombre des personnes appartenant à telle ou telle catégorie sociale ou professionnelle. Il n'en offre pas moins une documentation approximative, concernant le nombre des nobles, des prêtres, des fonctionnaires, ainsi que l'importance relative des masses contribuables de serfs et de colons agricoles sans terre.

En confrontant ces chiffres avec ceux communiqués par d'autres recensements de la même période - ceux, par exemple, du recensement de 1777 des artisans et commerçants - et en compulsant les ouvrages de statistique du temps, nous aurons tôt fait de réunir une documentation suffisante pour dresser le tableau socio-professionnel de la Hongrie, à la fin du 18^e siècle.

Les renseignements dont nous disposons fixent le nombre de la population noble du sexe masculin à 197 617 et celui de la population féminine noble à 191 529, ce qui donne un total de 389 146 âmes pour la noblesse. Le clergé comptait 18 487

personnes, dont 15 359 dans les agglomérations urbaines et 3 128 dans les villages. Le clergé formait par ailleurs un peu moins de 0,4 % de la population nationale. L' Intelligentsia, représentant 0,1 % de la population nationale du sexe masculin, était, pour la plupart, installée dans les villes (0,8 % de la population urbaine mâle). Márton SCHWARTNER estime cependant que sa proportion était bien plus élevée que celle indiquée par les chiffres du recensement de Joseph II. Il en évalue le nombre à 17 000, dont un peu plus de 6 000 fonctionnaires municipaux, environ 3 000 employés administratifs au service de la noblesse et du clergé, 3 300 fonctionnaires de l'administration publique et 4 400 fonctionnaires au service des comitats. Le même auteur évalue le total des professeurs et maîtres d'école en Hongrie et en Croatie à 6 009 personnes^{13/}.

Ce sont encore les travaux de SCHWARTNER qui nous permettent de conclure aux proportions respectives de la population commerçante et artisanale^{14/}. Se référant au recensement des commerçants et artisans effectué de 1777 à 1782, il constate que la Hongrie comptait alors 13 934 maîtres, 12 316 compagnons et 4 681 apprentis, ce qui porte le total de la population artisanale à 30 921 personnes. Il évalue le nombre des ouvriers des manufactures à 9 365 et celui des mineurs à 30 000. Selon lui, il y avait en 1782, dans les villes royales libres, 4 025 commerçants, pour la plupart Juifs, Arméniens' ou Grecs. Les Hongrois sont, selon ce même auteur, peu doués pour le commerce. En réalité, la vie commerciale de la Hongrie était très arriérée.

Le nombre des personnes (du sexe masculin exclusivement) possédant des biensfonds était, selon le recensement de 1787, de 1 250 000 environ, y compris les héritiers paysans. Cela représente les 28,1 % de la population mâle du pays. Ces chiffres sont cependant loin de couvrir exactement la population paysanne - ainsi qu'on l'a vu pour d'autres catégories de la population - car les possesseurs de propriétés agricoles plus importantes figuraient sous d'autres rubriques. Les difficultés auxquelles se heurte la recherche moderne est encore plus considérable dans le cas des colons agricoles, population paysanne ne possédant aucun bien. La rubrique ainsi intitulée groupe, en effet, d'une manière arbitraire, différentes autres catégories de la population, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut. On y trouve, par exemple, tous les hommes de taille anormalement petite, ou atteints d'une infirmité physique quelconque. Il est donc pratiquement impossible d'en conclure au nombre réel des colons agricoles.

Entre le recensement ordonné par Joseph II et celui effectué par les autorités autrichiennes en 1850, il n'y a pas eu en Hongrie de recensement général. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué plus haut, en traitant des sources de la démographie historique en Hongrie, entre 1804 et 1847, il n'y eut dans le pays que des conscriptions portant sur la population roturière (popularis conscriptio ignobilium). Il y eut aussi, pendant cette même période, des conscriptions ordonnées par des autorités ecclésiastiques (canonica visitatio, conscriptio animarum) qui pourraient faire l'objet d'une analyse démographique plus poussée, mais les textes de ce genre que nous possédons ne portent que sur des unités régionales assez réduites. A l'exception d'un seul état récapitulatif daté de 1793, nous ne possédons aucun chiffre d'ordre national. Pour avoir une idée du dynamisme historique, force nous est de nous contenter de l'étude des chiffres de 1793 et de ceux de 1804-1805.

Nous avons comparé ces deux catégories de chiffres dans le tableau suivant:

Population de la Hongrie 1787-1793

	1787	1793	Accroissement
Maisons	1 072 482	1 075 767	3 285
Population masculin	3 603 741	3 618 422	14 681
Population féminine	3 503 048	3 522 715	19 667
Total Hommes et Femmes	7 106 789	7 141 137	34 348

Ainsi que ce tableau permet de constater, l'accroissement de la population subit un arrêt presque total entre 1787 et 1793; l'accroissement de ces six années n'est pas que de 34 000 âmes environ. En raison de la guerre et des épidémies, le nombre des familles accuse, pour cette période, une diminution de l'ordre de 5 000 unités. La mauvaise récolte de 1788/89, qui devait entraîner une famine, exerça également une incidence néfaste sur le mouvement démographique de cette période.

Le bilan démographique de la période située entre 1793 et 1804 ne fut guère meilleur, ce qui doit être imputé autant aux conditions sociales très retardataires, qu'aux épidémies nombreuses et dévastatrices, et enfin aux ravages

de la guerre entre la France et l'Autriche. Effectuée en 1804, la conscription de la population roturière de la Hongrie, de la Croatie et des Provinces Maritimes établit un total de 7 555 920 habitants. L'opération ne comprenait ni la Transylvanie, ni les Marches Militaires. En vue d'obtenir le total de la population, il convient d'ajouter à la population roturière environ 326 000 nobles, 15 600 prêtres et religieux, ainsi que 64 000 militaires. Cela porterait le total de la population de la Hongrie en 1804 à 7 961 000 habitants.

Traitant de la même période, la publication officielle des statistiques autrichiennes, dite Tafeln^{15/}, évalue la population totale de la Hongrie, noblesse et clergé y compris, également à 7 900 000 habitants. Dans son ouvrage intitulé Statistik des Königreichs Ungarn, Márton SCHWARTNER^{16/}, qui fut le meilleur statisticien hongrois de son temps, estime que la population totale' du pays, noblesse, militaires et clergé y compris, était de 8 millions d'âmes. De 1793 à 1804, l'accroissement annuel moyen de la population ne fut que de 23 000 unités.

Après cette brève revue de l'évolution du nombre de la population, voyons dans les limites autorisées par la qualité de nos sources, les indices définissant sa composition. Il convient toutefois de signaler que les catégories de ce recensement ne coïncident point avec celles du recensement de Joseph II. Il est donc pratiquement impossible de faire ressortir le dynamisme de l'évolution. Force nous est de nous borner à enregistrer des états. Alors que les documents de 1787 se réfèrent à la population totale, l'opération de 1804 n'intéresse que la population roturière.

Population roturière de la Hongrie en 1804

Maisons	1 076 529
Nombre de personnes par maison	7,2
Familles	1 466 563
Nombre de personnes par famille	5,2
Population masculine	3 759 526
Population féminine	3 796 394
Femmes p/1 000 hommes	1 010
Population totale	7 555 920

Le recensement de 1804 établissait le total' des maisons à 1 076 529. Le nombre de personnes par maison était de 7,2. Il y avait 1 466 563 familles. La po-

population moyenne d'une famille était 5,2 personnes. Entre 1787 et 1804 la proportion des sexes a changé. A partir de 1804, la population de sexe féminin est en majorité et représente 51 % du total de la population roturière. En 1787, il y avait 968 femmes pour 1 000 hommes; en 1804, il y avait 1 010 personnes roturières du sexe féminin pour 1 000 personnes roturières du sexe masculin.

Répartition par classes d'âge de la population masculine en 1804

Age	Chrétiens	Juifs	Total	%
0-17	1 699 149	32 144	1 731 293	46,1
18-40	1 224 363	21 058	1 245 421	33,1
41-	772 106	10 706	782 812	20,8
Totaux	3 695 618	63 908	3 759 526	100,0

Les chiffres que nous venons de citer traduisent avec éloquence l'état arriéré de l'hygiène publique et la mortalité très élevée. A les confronter avec ceux recueillis au cours d'enquêtes ultérieures, on constatera la régression de la proportion des personnes de moins de 17 ans. Cette classe d'âge représente, en effet, les 44,2 % de la population totale en 1857, mais en 1869, au moment du premier recensement démographique hongrois, elle n'en atteint plus que les 43,3 %. Grâce à la régression de la mortalité, la proportion des habitants de 41 ans et plus atteint déjà 23,6 % en 1869. Ajoutons en passant qu'elle a été de 37,8 % en 1960.

Ce déplacement des proportions respectives des catégories d'âge doit être imputé autant à l'évolution des indices de la natalité et de la mortalité, qu'à la modification de la proportion des personnes mariées et au mouvement d'immigration. L'âge moyen ne dépassait guère 20 à 30 ans.

En guise de conclusion, nous ajouterons au tableau que nous venons d'esquisser de cette période, une présentation de la structure socio-professionnelle de la population.

Composition socio-professionnelle de la population mâle en 1804

	Nombre	%
Fonctionnaires et notables	12 066	0,3
Bourgeois et artisans	88 422	2,4
Domesticité de la noblesse	110 085	2,9
Paysans	643 215	17,1
Colons agricoles	783 364	20,8
Fils de famille	2 122 374	56,5
Totaux	3 759 526	100,0
Population féminine	3 796 394	
Total général	7 555 920	

Il eût, certes, été souhaitable de comparer les chiffres que nous venons de citer, avec ceux de 1787. La différence entre les objectifs assignés aux deux opérations, ainsi que celles qui prévalent entre les classifications respectives, empêchent pratiquement toute comparaison. Dans ces conditions, il est à peu près impossible de mesurer le chemin fait. Selon nos chiffres, le nombre des fonctionnaires était, en 1787, de 3 792 en Hongrie, de 771 en Transylvanie et de 438 en Croatie, ce qui donne un total de 5 001. En 1804, 12 000 hommes, c'est-à-dire 0,3 % de la population masculine non noble appartenaient à cette catégorie en Hongrie. L'étude de la littérature de l'époque permet d'effectuer deux comparaisons encore, portant sur la modification du nombre des prêtres et des enseignants. En 1787, la Hongrie comptait 11 375 prêtres, la Transylvanie 5 224 et la Croatie 1 528. Pál MAGDA évalue le nombre des personnes ecclésiastiques à 15 600 en 1819, pour la Hongrie^{17/}. SCHWARTNER estime que la Hongrie et la Croatie totalisaient 6 000 maîtres d'école et professeurs. MAGDA met le nombre des enseignants à 8 000. La confrontation entre les chiffres de SCHWARTNER et de MAGDA donne une idée, certes très sommaire, de l'industrialisation. Dans son ouvrage cité plus haut, SCHWARTNER évalue on effet le total des artisans et commerçants à 35 000 personnes. MAGDA met ce même total à 88 500.

Conclusion

Avant de tenter de dégager, des chiffres que nous venons de rappeler, le bilan démographique de l'ère napoléonienne, nous allons brièvement esquisser le tableau politique et économique de l'époque. Pour la Hongrie, il s'agit du règne des empereurs Léopold II et François I^{er}. Ces monarques, surtout le second, vécurent littéralement terrorisés par les idées de la Révolution Française. Contrairement à leurs prédécesseurs Marie Thérèse et Joseph II, ils se détournèrent absolument de toute idée de réforme sociale et économique et s'attachèrent exclusivement à conserver, à perpétuer même des conditions sociales bien trop mûres pourtant pour être changées. La guerre contre la France rendait tout à fait intolérables les fardeaux qui pesaient sur les serfs; les mauvaises récoltes, ainsi que les ravages de plusieurs épidémies achevaient d'exaspérer la population. Les cultures agricoles étaient extensives. Dans certains comitats, dans celui de Máramaros, par exemple, on pratiquait l'élevage alpestre. L'industrie et le commerce étaient très arriérés.

Le souverain s'opposait à toute réforme. Sa police secrète persécutait les amis du progrès et les partisans des idées de la Révolution Française^{18/}. La presse était complètement jugulée, le droit de réunion et d'association inexistant; les ouvrages des écrivains radicaux moisissaient pendant de longues années dans les tiroirs de la censure, sans jamais voir le jour. Les statisticiens de l'époque, notamment, se plaignent de voir "les renseignements de statistique gardés à la manière de secrets d'État". Ainsi que le signale l'un d'eux^{19/}, "celui qui se propose de broser un tableau tant soit peu acceptable de son pays doit faire face à des difficultés à peine surmontables".

Dans ces conditions et surtout en raison du très grand retard d'évolution sociale et économique, le mouvement démographique est pratiquement stationnaire pendant cette période.

Nous allons tenter, en nous fondant sur les chiffres dont nous disposons au sujet de ces trente années, de dégager le bilan démographique de la Hongrie sous l'Empire.

Population de la Hongrie, 1787-1817

Année	Population	1787 = 100	Mouvement
1787	7 106 789	100,0	-
1793	7 141 137	100,48	100,48
1804	7 961 000	112,02	111,48
1817	8 314 454	116,99	104,43

Pendant la période allant de 1787 à 1817, la population de la Hongrie enregistre un accroissement de 207 000 unités. A la fin de la période, la population nationale était de 17 % plus importante qu'en 1787. Ces chiffres exigent cependant une rectification, car les recensements dont ils résultent, ne portent pas sur la même étendue. L'opération de 1787 comprend, en effet, les Marches Militaires et les Provinces Maritimes. Celle de 1804 néglige les Marches Militaires. Enfin, si celle de 1817 en fait autant, c'est que Napoléon, par le traité de Vienne (1809) les avait jointes aux Provinces Illyriennes. Formées aux dépens des régions situées au delà de la Drave, ces dernières comprenaient non seulement les Marches Militaires, mais aussi une partie de littoral. Ce démembrement ne prit fin qu'en 1815, par la décision du Congrès de Vienne. Les territoires intéressés comptaient quelque 130 000 habitants.

Après rectification, la population de 1804 doit être évaluée à 8 091 000 âmes, et celle de 1817 à 8 444 000. Ces chiffres permettent de procéder à l'estimation de la population de 1815. L'interpolation exponentielle, effectuée entre le chiffre de 1804 et celui de 1817, permet de constater qu'au moment du Congrès de Vienne, la population nationale de la Hongrie, compte tenu des régions passagèrement enlevées, était de 8 389 000 habitants; c'est-à-dire, sans les Provinces Illyriennes, de 8 259 000 âmes. Il s'ensuit que, pendant la période située entre 1787 et 1815, la population nationale s'accroissait annuellement de 27 000 âmes environ.

Il reste encore à examiner l'évolution des mouvements démographiques naturel et mécanique pendant la période en question, à savoir la natalité, la mortalité, l'accroissement naturel et les migrations. Ici encore, faute de chiffres conservés, nous devons nous borner à procéder par évaluation. Professeur de statistique à l'Université de Budapest, Antal FABER estime que l'accroissement a été, pendant les années 1817-1820, de 54 000 à 55 000 âmes^{28/}. En étendant la

validité de ce chiffre - qui correspond à un taux de 6,5-6,6 pour mille - à toute la période, on devrait trouver en 1815 une population nationale hongroise de 8 647 000 habitants. Or, le pays n'en comptait alors que 8 389 000. La différence - qui est de 258 000 unités - prouve que le taux de l'accroissement naturel de la population de la Hongrie n'atteignait pas même 6,5 pour mille à l'époque. Il a été de 5 à 6 pour mille environ entre 1787 et 1805, et de 4 pour mille entre 1805 et 1815. Les années d'épidémie, de famine et de guerre furent particulièrement néfastes à cet égard^{21/}

FABER estime qu'en 1816-17, la famine a fait 54 574 victimes^{22/} A notre avis, ces ravages ne furent pas moindres à la suite de la mauvaise récolte de 1788-89. Selon BERZEVICZY^{23/} une année de mauvaise récolte suffisait pour plonger des régions entières dans la misère et pour y déchaîner la famine.

Au cours de la période dont nous parlons, l'incidence des migrations sur l'évolution du nombre de la population nationale ne fut plus aussi forte que précédemment, au lendemain de l'occupation turque. Alors que, depuis le commencement du 18^e siècle jusqu'au recensement de Joseph II, la population nationale s'accroît d'un million d'immigrés, dans notre période cet apport n'excède certainement pas 50 000. De 1787 à 1815, les immigrés se recrutent surtout parmi les Roumains et les Juifs, sans compter des contingents moins importants d'Allemands.

Pendant cette période, la reproduction de la population se trouve au ralenti. L'urbanisation évolue très lentement. La période se distingue par le nombre particulièrement élevé des enfants, qui fournissent 45 à 50 % de la population. La grandeur moyenne des familles est de 5 personnes. Par contre, le nombre des personnes mariées est relativement bas, en raison du taux très élevé de la mortalité.

L'existence primitive et l'absence de tout progrès culturel font que les chiffres concernant la durée de la vie ne montrent pratiquement aucune modification pendant la période dont nous parlons. Ce qu'elle présente de remarquable, c'est qu'à partir d'elle, la population féminine excèdera celle de l'autre sexe.

Le bilan de cette période est bien sombre, en ce qui concerne la structure socio-professionnelle de la population. C'est en premier lieu le nombre des colons agricoles salariés et ne possédant aucun bien qui enregistre une importante augmentation; alors qu'en 1775, il y a pour 100 serfs 48,9 colons, vers la fin de la période on en trouvera près de 100.

En résumé, on peut donc dire qu'à la suite des ravages des épidémies et des guerres, ainsi qu'en raison des conditions économiques particulièrement défavorables, la reproduction de la population fut minime en Hongrie. Quant au nombre et à la structure de la population, les premiers changements notables se feront attendre jusqu'aux environs de 1840, marquant le seuil de l'ère des réformes sociales et économiques.

NOTES

1. / L' auteur étudie ces sources d'une manière détaillée, dans son ouvrage intitulé Sources de la démographie historique, V. Bibliographie.
2. / GOEHLERT J. V. Die Ergebnisse der in Oesterreich im vorigen Jahrhundert ausgeführten Volkszählungen. Vienne 1885.
3. / Gusztáv THIRRING a signalé le premier les conscriptions effectuées sous le règne de Marie-Thérèse. Cf. Journal de la Société Hongroise de Statistique, 1934, pp. 26-28.
4. / THIRRING Gusztáv: La population de la Hongrie sous le règne de Joseph II. (V. Annexe bibliographique). Les recensements statistiques de Joseph II en Hongrie. Le premier recensement en Hongrie. (V. Annexe Bibliographique). Les documents de ce recensement ont été publiés en 1961, décomposés à l'échelon des communes.
5. / "De Popolari Ignobilium Conscriptione. Popularem Ignobilium Conscriptio-nem, juxta Formulam diaetaliter stabilitam, Status et Ordines, Sua Majes-tate Sacratissima annuente, peragendam decerunt" (Francisi II imperatoris et regis I. decretum tertium Posonii Anno 1802 editum, Art. 2. - V. encore: Decretum Generale inclyti regni Hungariae tomus secundus. Budae 1844, p. 236.
6. / Les résultats du recensement de 1804 se trouvent dans le manuscrit intitulé "Summarium. Der Bevölkerungsstand von Ungarn 1787 un 1804/5. Biblio-thèque de l'Office Central de Statistique. V. A. n° 15, ainsi que dans "Sources de la Statistique Historique", ouvrage publié sous la direction de József KOVACSICS. (V. Annexe bibliographique).
7. / Bulletin de Statistique Historique. 1959 n° 1-2. pp. 132-181. Publié sous la direction de József KOVACSICS. (Voir Annexe bibliographique).
8. / Gusztáv THIRRING étudie cette conscription. Voir Annexe bibliographique.
9. / Cette source est publiée en détail dans "Démographie historique de la Hongrie". V. Annexe bibliographique.
10. / Gusztáv THIRRING: La population de la Hongrie sous le règne de Joseph II. p. 43. (V. Annexe bibliographique.)
11. / SCHWARTNER Márton: Statistik des Königreich Ungern. p. 73. (V. Annexe bibliographique). Trad. française par M. Wacken, Francfort 1813.

12. / Zoltán DÁVID: Az 1715-20. évi összeírás. (Le recensement de 1715-20), dans "Sources de la statistique historique", ouvrage publié sous la direction de József KOVACSICS, (V. Annexe bibliographique).
13. / SCHWARTNER Márton: op. cit., p. 115.
14. / SCHWARTNER Márton, ibid. pp. 115-116.
15. / Tafeln zur Statistik der Oesterreichischen Monarchie, 1841. XIV. Jahrg.
16. / SCHWARTNER Márton: Statistik des Königreichs Ungern. Pest 1802.
17. / MAGDA Pál: Nouvelle description. . . (Voir Annexe bibliographique). p. 76.
18. / Démocrates militants, Ignace Martinovics et ses quatre compagnons furent décapités en 1795. Deux autres jacobins hongrois furent exécutés un peu plus tard. Nombre d'écrivains et de poètes épris de progrès furent jetés en prison, p. ex. János Batsányi, Ferenc Kölcsey, Ferenc Verseghy, László Szentjóni-Szabó, etc.
19. / FÉNYES Elek: Statistique de la Hongrie (V. Annexe bibliographique), p. IV.
20. / FABER Antal: Compendium Statisticae. . . (V. Annexe bibliographique), p. 84.
21. / Le nombre des victimes de l'épidémie de choléra de 1795 ne nous est pas connu, pas davantage que celui de l'épidémie de variole de 1806-09. L'épidémie de choléra de 1830-31 fit 300 000 victimes. En 1830, l'accroissement naturel de la population a été de 0,9 pour mille. En 1831, on enregistre un déficit de 19 pour mille. Selon les statistiques officielles autrichiennes, l'accroissement naturel de la population fut de l'ordre de 7 à 8 pour mille entre 1823 et 1843.
22. / FABER Antal, op. cit. p. 85.
23. / BERZEVICZY Gergely: De commercio et industria Hungariae. Leutshoviae 1797. Cité par József KOVACSICS, dans "Államtudomány és statisztika" p. 126. (V. Annexe bibliographique).

BIBLIOGRAPHIE

- A történeti statisztika forrásai. (Sources de la démographie historique). Publié sous la direction de József KOVACSICS. Budapest 1957, p. 460.
- Az első magyarországi népszámlálás. (Le premier recensement général en Hongrie). Budapest 1960, p. 389.
- FABER Antal: Compendium statisticae imperii Austriae generalis. 2. ed. Posonii 1836, p. 126.
- FÉNYES Elek: Magyarország statistikája (Statistique de la Hongrie). 1-3. Pest 1842-43, VII. 306.
- GOEHLERT J. V. : Die Bevölkerungsverhältnisse Österreichs im vorigen Jahrhundert im Vergleiche mit jenen der neueren Zeit. Wien 1855, 10. 1.
- JURJEVICH Josephus: Theoria statisticae. Zagrabiae 1825, 12, p. 131.
- KOVACSICS József: Statistikunterricht an der Universität von A. Barits bis S. Konek. Annales Universitatis Scient. Budapestiensis de Rolando Eötvös Nominatae. 3 tom. 1962, pp. 63-89.

- KOVACSICS József: Államtudomány és Statisztika (Sciences politiques et statistique). Budapest 1957, p. 341. (Manuscrit)
- KOVACSICS József: The Rectification of historico-demographical data by the aid of extrapolation and interpolation. International Population Conference, Ottawa 1963. p. 455-468.
- MAGDA Pál: Magyarországnak és a határörző katonaság vidékének legújabb statisztikai és geographiai leírása. (Nouvelle description statistique de la Hongrie et des Marches militaires). Pest 1819. XVIII. p. 586.
- Magyarország történeti demográfiája (Démographie historique de la Hongrie). Publié sous la direction de József KOVACSICS. Budapest 1963, p. 440.
- SPRINGER Johann: Statistik des oesterreichischen Kaiserstaates. I-II. Bd. Vienne 1840. p. VIII. 361, 551.
- SCHWARTNER Márton: Statistik des Königreichs Ungern. Pest 1798, XVI. 606 p. 2^e éd. I-III. Ofen 1809, 1811. XVII+445, XII+548 p.
- Tafeln und Statistik der Oesterreichischen Monarchie. III-XXI (1830-1848) Neue Folge I-V (1849-1865) K, k. Stat. Zentralkommission, Wien.
- THIRRING Gusztáv: Az 1804. évi népösszeírás (La conscription populaire de l'année 1804). MStSz 1936 n^o1, pp. 1-21.
- THIRRING Gusztáv: II. József magyarországi népszámlálásai (Les recensements démographiques de Joseph II en Hongrie). Budapest 1931. p. 24.
- THIRRING Gusztáv: Magyarország népessége II. József korában (La population de la Hongrie sous le règne de Joseph II). Budapest 1938. p. 192, 8 cartes.
- THIRRING Gusztáv: Népesedésünk kutforrásai a múlt század első felében (Sources de l'étude démographique de la Hongrie pour la première moitié du siècle dernier). Budapest 1903, p. 114.
- THIRRING Lajos: Népösszeírási adatok és adatforrások a nem nemes népességről, a XIX. sz. első feléből (Chiffres et sources concernant la population roturière, dans la première moitié du 19^e siècle). Dans la revue Történeti Statisztikai Közlemények 1959. III^e année n^o 1-2.
- Történeti Statisztikai Évkönyv (Annuaire de Statistique Historique) Budapest 1961-62.
- Történeti Statisztikai Közlemények (Bulletin de Statistique Historique) 1957, I^{ère} année, n^o 1. 1958, II^e année, n^o 2. 1959, III^e année, n^o 1-2.